

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

IV.

Les jacobins de Brest

(Suite.)

Le géolier traversa un couloir, fit grincer une clef dans une serrure rouillée, tira un verrou et poussant l'abbé Colombar et Mlle de Kéroulas dans le cachot, il revint auprès de la mère Lamproie.

Roscoff n'avait point eu le temps de mûrir un projet d'évasion. Il comprenait bien que Julienne-Lucrèce ne manquerait point de saisir une occasion favorable si elle se présentait, et il savait jusqu'où allait l'héroïsme de l'abbé Colombar et la pitié filiale d'Yvonne. Il fallait remettre l'avenir entre les mains de la Providence, et s'en fier à elle pour le salut de M. de Kéroulas.

Au moment où la porte du comte fut ouverte par Crésus, le condamné, assis sur la botte de paille que l'on avait jetée dans son cachot, se livrait aux graves pensées que l'approche de la mort inspire. Pendant le jour, il avait écrit deux lettres, l'une adressée à Hector de Kéroulas, le fils de son frère, l'autre à Yvonne qu'il n'espérait plus revoir. M. de Kéroulas appartenait à cette race de grands capitaines qui, blessés au cœur, et manquant des secours de la religion, se font une croix de la poignée de leur épée et meurent en chrétiens comme ils ont vécu en héros.

Il avait pleuré sa fille ; puis lentement son âme se dégageait des affections du monde et il se préparait à son heure suprême. Sa vie était exempte de fautes graves, il n'avait qu'à dépouiller les haillons de l'humaine faiblesse et offrir son trépas comme une purification dernière.

Le rayonnement de la lanterne de Crésus lui fit ouvrir les yeux.

Il vit à peine le géolier, et se trouvant en face de l'abbé Colombar et du mousse, dont il ne pouvait distinguer le visage.

— Merci, mon bon Roscoff, dit-il, merci du fond du cœur.

— Vous lui devez être plus reconnaissant que vous ne pouvez croire, monsieur le comte, répondit le prêtre ; puis, saisissant une des mains du capitaine, tandis que le mousse se pendait au cou de M. de Kéroulas :

— Ne me reconnaissez-vous point ? fit-il en ôtant son chapeau ciré.

— Vous ! vous ! mon cher abbé !

— Père ! père ! et moi, disait Yvonne en pleurs !

— O bonté divine ! s'écria M. de Kéroulas, vous rendez ma mort paisible et presque douce... Ma fille, ma fille sauvée... ma fille ici, près de moi... oh ! qu'il y a longtemps que je ne t'ai vue... ma bien-aimée... que tu as dû souffrir, que tu souffres encore !... Pauvre enfant ! demain orpheline deux fois...

— Mon frère, dit l'abbé Colombar, êtes-vous prêt à paraître devant Dieu ?

M. de Kéroulas s'agenouilla dans un angle du cachot. Pendant ce temps, Yvonne plaçait sur une escabelle un linge d'une blancheur éclatante, accrochait la lanterne au mur, et attendait en priant.

Quand le prêtre eut entendu la confession du capitaine, il se retourna vers la jeune fille, marcha vers l'escabelle préparée en autel improvisé, tira de sa veste une boîte d'or, passa une étole à son cou, et, avec le calme suprême et la dignité du sacerdoce, il célébra le sacrifice de la messe.

Le capitaine pria avec un recueillement admirable, répondant lui-même aux orémus. Yvonne demeurait en arrière et sanglotait, la tête dans ses mains.

Quand le funèbre office fut terminé, M. de Kéroulas attira sa fille près de lui, et lui donna les lettres qu'il avait écrites.

— Promets-moi, mon enfant, de te conformer à mon dernier désir, dit-il.

— Je vous le jure, répondit-elle.

— Roscoff ou ses amis découvriront la demeure d'Hector ; s'il était mort, détachete la lettre au bout d'une année, et agis suivant le conseil de l'abbé Colombar.

— M. le comte, dit le prêtre, vous devez tenir à la vie à cause de votre fille... Il vous serait facile de vous évader cette nuit... Que le matelot change de vêtements avec vous... une brave femme surveillera votre sortie...

— Mais, vous, l'abbé ?...

— Oh ! moi ! ne serais-je pas incarcéré un jour ou l'autre ? Je dis la messe dans les greniers et dans les caves, je porte les derniers sacrements aux mourants, je joue ma liberté et ma vie sur un signe... Peu m'importe de mourir demain ; si ma mort est utile !

— Vous vous devez à tous et non point à un seul, répondit le capitaine.

— Et votre fille ?...

— Vous la consolerez.

— Pourrais-je la guider dans la vie ?...

— Pourvu que vous m'assistiez à la mort ! murmura Yvonne.

— Acceptez, acceptez, monsieur le comte ; je suis vieux, j'ai les cheveux blancs, mon ministère même me proscriit et me condamne... Au nom de votre enfant, de M. Hector, profitez de la facilité qui vous est offerte. La guillotine veut demain une victime, elle l'aura !

— J'en sacrifierais deux, monsieur l'abbé, vous et le bon Roscoff. Non, je ne payerai point d'une lâcheté le dévouement de mes matelots et du prêtre qui forma ma jeunesse. J'espérais mourir... demander davantage serait de l'ingratitude... Ne pensons plus à la fuite, regardons-nous encore, serrons une dernière fois nos mains, et donnons-nous rendez-vous là haut !

Pendant une demi heure, on n'entendit plus dans la cellule du prisonnier que des mots échangés à voix basse, les larmes mal étouffées d'Yvonne et les tendres encouragements du prêtre. Un bruit sourd arracha les trois malheureux à leur étreinte.

Crésus, plus ivre que jamais, parut sur le seuil.

— Allons, dit-il, l'heure est venue !

— Adieu ! adieu, " répéta M. de Kéroulas.

Yvonne restait presque inanimée dans ses bras.

— Il a un cœur de poulet, ce mousse-là, dit Crésus.

— Venez, mon enfant, murmura le prêtre.

— Oh ! je voudrais rester et mourir avec toi, balbutia Mlle de Kéroulas en embrassant les yeux humides de son père.

— Sacrebleu ! vociféra Crésus, je vous dis de partir : la mère Lamproie s'impatiente et j'ai sommeil... ce n'est pas l'heure des visites après tout.

— Souviens-toi, dit M. de Kéroulas à l'oreille d'Yvonne ; mon testament... la lettre à Hector.

— Oui... oui, je me souviendrai... père ! encore un baiser, encore un, et adieu, adieu, au revoir !

L'abbé Colombar saisit la main de la jeune fille et l'entraîna. Yvonne tourna encore la tête vers son père ; le comte de Kéroulas la bénissait de loin.

Dans les ruines.

Un homme marchait rapidement sur la route déserte conduisant de la ville de Brest au manoir ruiné de Kéroulas. La nuit était sombre, non pas depuis le commencement de la soirée, mais un orage venait subitement de se former, et à moins d'être du pays, il devenait impossible de reconnaître son chemin dans les ténèbres, et de trouver les sentiers coupant les landes et les champs de genêts, avec une irrégularité bizarre. Le voyageur marchait rapidement à la façon de ceux dont le but est fixé et